

LE TOUR DU MONDE

Par LE PASSANT

Le recteur de la paroisse de Runwell (Essex) ayant éprouvé quelque difficulté à se procurer un sonneur de cloches, fut obligé de les sonner lui-même pendant plusieurs mois. Trouvant la chose peu plaisante et très fatigante, il combina un sonneur automatique qu'il parvint à faire fonctionner à l'aide du courant électrique servant déjà à l'éclairage de l'église et du presbytère. Après quelques tâtonnements, il réussit à obtenir un fonctionnement très régulier de son appareil.

Voilà certes une application curieuse et bien inattendue de l'électricité.

L'amour de la science pousse parfois très loin ses fidèles. Ainsi une jeune doctoresse en médecine, Miss Peal Starr qui vient de mourir, avait, au mois d'avril dernier, se sentant irrémédiablement perdue, commencé une étude du mal dont elle était atteinte.

Le travail qu'elle laisse sur la terrible maladie qu'elle avait d'ailleurs contractée au chevet d'une de ses clientes, est considéré par les médecins comme une grande découverte pour la science.

On a trouvé chez la jeune doctoresse une correspondance volumineuse qui montre que tous les savants de tous les pays s'intéressent vivement à la terrible maladie qui a fini par terrasser celle qui essayait de la combattre.

De l'autre côté de l'Océan, à ce qu'il paraît, l'audace des photographes amateurs ne connaît plus de bornes ; on les fuit comme la peste ; ils sont la dixième plaie d'Amérique.

On raconte que l'un d'eux avait photographié Mme Elrichs en la suivant jusque sur l'escalier de sa maison et en se plaçant tranquillement à quatre pas d'elle. Mais le mari étant survenu à propos, furieux, il envoya d'un vigoureux coup de poing l'appareil rouler au loin.

Enfin les tribunaux sont même obligés d'intervenir. Une "professionnal beauty" de Rochester, Mlle Robertson, avait été ainsi photographiée subrepticement et une maison de farines avait reproduit sa photographie sur ses affiches sans la moindre autorisation. Le tribunal a condamné la maison à quinze mille dollars de dommages et intérêts.

Il est, de par le monde, une ville où la musique règne en maîtresse souveraine et où les habitants, quoique leurs mœurs n'en soient pas pour cela plus douces, ne sauraient se passer de pianos.

Destro—c'est le nom de cette cité musicale—est chef-lieu du district de Santa-Catarina, au Brésil. Et voici l'opinion d'un originaire du pays :

"Le sentiment musical est très développé dans tout le Brésil. Dans notre ville, qui compte à peine quinze mille habitants, d'une fortune plutôt médiocre, il y a trois cents pianos et sept sociétés orphéoniques, dont deux militaires, formées par les officiers et soldats des deux bataillons de troupes, infanterie et artillerie, qui tiennent garnison dans notre ville.

"Les trois faubourgs de notre ville entretiennent en outre six sociétés musicales, deux pour chacun d'eux."

Qui ne voudrait vivre à Destro ?

...Et les paris s'engageaient toujours.

En Amérique la fièvre électorale qui sévit en ce moment devient, chaque jour, plus intense. On ne parle à cette heure que de ce M. Richard Croker, chef du tammany hall qui a parié \$20,000 contre

\$50,000, avec M. Louis Wormser, que M. Byran serait élu président.

M. Croker prédit une majorité de 80,000 voix à New-York pour le candidat démocrate.

Ce pari est le plus considérable qui ait été encore engagé.

Et M. Croker, tout en ayant la réputation d'un "plongeur" aussi bien aux Etats-Unis que sur les champs de course d'Angleterre ne se risque pas à la légère, on le sait. Néanmoins, il paraît que, lors de l'élection du gouverneur de New-York, il se trompa lourdement, et que la victoire de M. Roosevelt lui coûta \$50,000. M. Byran lui fera-t-il rattraper ce qu'il perdit sur M. van Wyck ?

New-York possède un chien nommé Jip qui vaut son pesant d'or.

Tous les jours on peut le voir soit dans Fifth avenue, soit aux abords de Madison square, car Jip connaît très bien les endroits élégants où passent de préférence ceux qui donnent. Jip est un chien mendiant, sur son dos une petite caisse de bois, bien assujettie par des courroies, porte l'inscription suivante :

"Donnez-moi pour les pauvres petits malades de Children's hospital."

En sept années cet honnête chien a rapporté à l'hôpital plus de vingt-cinq mille dollars.

Chaque samedi, il se rend dans une des principales banques de Broadway et gratte à la porte du caissier. Celui-ci prend le contenu de la caisse, inscrit la somme sur ses livres et en établit un reçu en règle qu'il remet dans la boîte. Puis, le dévoué Jip, d'un bond, court à l'hôpital des enfants rapporter le témoignage hebdomadaire de son intelligence et de son zèle.

Saviez-vous que deux savants, les professeurs Desgrez et Balthazar, travaillaient dans l'ombre, depuis de longues années, pour trouver le moyen de régénérer l'air que la respiration a vicié et de lui restituer son oxygène ?

En tous cas, réjouissez-vous. Leurs recherches viennent d'aboutir et le résultat en a été communiqué à l'Académie des Sciences.

C'est par la décomposition du bioxyde de sodium que l'air vicié est régénéré ; cette substance dégage de l'oxygène et, d'autre part, le sodium absorbe l'acide carbonique provenant de la respiration.

Ajoutons que l'appareil dans lequel se fait la réaction chimique s'adapte à une veste scaphandre qui permettra aux mineurs, aux puisatiers, aux pompiers à tous ceux enfin qui travaillent dans un milieu irrespirable, d'y stationner pendant une heure sans danger.

On pense déjà à utiliser la précieuse découverte des deux savants dans la navigation sous-marine.

Un des privilèges de l'époque charmante où nous vivons est de tout pouvoir fabriquer—même le bœuf nature !

Il ne faut donc pas vous étonner, si voyageant au pays des Ramsès et ayant la fantaisie de rapporter, comme souvenir, une momie, vous vous apercevez une fois revenue dans notre moderne occident que votre momie est une fausse momie toute neuve.

C'est d'ailleurs l'aventure qui vient d'arriver à un brave Anglais de Manchester. Il eut le tort, lui, de s'émouvoir et de se fâcher.

De passage au Caire, ce brave Anglais de Manchester ayant marchandé une momie très bien conservée et ficelée comme il convient, l'acheta.

Malheureusement, il ne fut pas longtemps satisfait de son acquisition, les bandelettes étaient trop propres, trop solides. Un soupçon lui vint.

Alors laissant au Caire sa momie, il ne prit qu'un petit morceau des bandelettes, et de retour chez lui, le fit examiner.

La toile des bandelettes était en toile d'Oxford. Et la momie venait directement d'Allemagne où il y a une usine qui fabrique sur commande les antiquités les plus diverses et des âges les plus reculés.

Les statisticiens sont sans pitié. L'un d'eux, membre influent de la Société protectrice des animaux de Berlin, vient de prouver—chiffres en mains, bien entendu !—que ceux des peuples européens qui aiment le plus les bêtes et possèdent le plus de Sociétés protectrices des animaux sont précisément les moins sujets à l'homicide.

En effet, sur un million d'habitants en Angleterre et en Irlande, on trouve six meurtriers ou assassins ; en Allemagne, onze ; en Belgique, quatorze ; en France, seize ; en Autriche, vingt-trois ; en Hongrie, soixante sept ; en Espagne, quatre-vingt-trois, et quatre-vingt-quinze en Italie.

On n'ignore pas que c'est en Angleterre et en Irlande que les animaux trouvent le plus d'égards, et que les plus mauvais sentiments pour eux s'affichent en Italie et en Espagne.

Ce n'est pas seulement dans les pays européens, de vieille civilisation, que les suicides se font de plus en plus nombreux. Dans la jeune Amérique elle-même, le même symptôme grave d'un état psychologique ou social mal équilibré se manifeste avec intensité.

Un journal américain a relevé, depuis 1870, pour quatorze grandes cités américaines, un nombre total de 28,563 suicides.

Or, pour 200,000 habitants, tandis qu'en 1870 on ne comptait que 8,7 suicides ; en 1880, on en comptait 11,4 ; en 1890, 13,8 et en 1895, 18,3. Depuis, la progression a été la suivante :

1896.....	18,8
1897.....	19,6
1898.....	20,5
1899.....	18,7

Les villes de New-York et de Chicago fournissent les plus grands contingents de suicides :

1870-79.....	1,369	461
1880-89.....	2,063	1,066
1890-99.....	3,508	3,132

L'empereur Guillaume promet, on s'en souvient, dans un bel élan de générosité et d'humanité une récompense de mille taëls en argent pour chaque Européen qui serait sauvé de Pékin.

Or, 800 ayant été délivrés, c'est une somme de \$888,000, ni plus ni moins, que l'empereur d'Allemagne doit aujourd'hui. Il compte prendre cela sur sa cassette personnelle.

La liste civile de Guillaume II est de 18 millions. Quant aux trente châteaux qu'il possède, ceux-ci lui rapportent annuellement 12 ou 14 millions.

De tous les souverains le plus riche est, certes, le tsar, dont la liste civile est de 26 millions et dont les vastes propriétés qu'il possède dans l'empire russe lui rapportent un revenu annuel d'environ 80 millions.

Les domaines du sultan lui assurent une rente variant, selon les années, entre 20 et 25 millions, à laquelle il convient d'ajouter 20 millions que lui paient ses sujets.

Le roi Victor-Emmanuel a hérité de son père une somme de 125 millions entièrement placée à l'étranger. A son avènement, 15 millions lui ont été alloués à titre de liste civile.

La reine Victoria touche 10 millions comme liste civile et possède une fortune évaluée à plus de 600 millions ; l'empereur d'Autriche, \$4,700,000 ; le roi des Belges, 6 millions, et la reine de Hollande se contente très modestement de \$260,000 de liste civile.